

Texte écrit pour :

Une journée comme les autres, Cécile Wajsbrot, France Culture, Janvier 2007, Diffusion Juin 2007

Version longue parue dans : *En d'étranges contrées*, Anthologie BIPVAL 2009, Editions Action Poétique 2009

Kasparov sauvage

La radio s'allume, il est 7 heures, attention, je vais maintenant incorporer et retenir l'ensemble du journal. Autrefois il y avait des études qui démontraient que lorsqu'on écoutait le journal on ne se concentrait pas assez, on était généralement incapable de citer plus de deux ou trois sujets du journal télévisé. Alors qu'aujourd'hui, notre responsabilité mondiale s'est accrue, je dois pouvoir retenir 95% en une seule écoute, l'information passe à travers nous et s'insinue en profondeur. Il m'arrive parfois de vouloir oublier une chose et de m'en souvenir quand même, telle Kasparov attendant le prochain tournoi d'échecs, Kasparov et son hypermnésie visitant les musées du monde entier et produisant des relations fiévreuses entre mille tableaux et mille objets.

Alors, peut-être qu'il va neiger finalement, nous sommes dans le centre de la France, je dis cela à ma fille qui vient d'entrer, qui vient d'écouter l'ensemble du journal et d'en incorporer 95%. Elle est encore toute petite, mais à 95% elle est au courant de la liste des conflits sur le continent africain, des enjeux de la campagne présidentielle, de ce qu'on sent quand on est mort et des activités marrantes qu'on pourra faire dès qu'il va se mettre à neiger.

Un coup d'œil par la fenêtre suffit à prouver le taux d'erreur dans les messages reçus : il ne va pas neiger. Erreur, il a neigé, erreur, il neige énormément. J'aime la grammaire et toutes les conjugaisons.

Au petit déjeuner, je fais un discours ultra-rapide sur la mort de l'Abbé Pierre, un discours limpide et consensuel d'unité nationale. Nous sommes seules aujourd'hui, cette toute petite fille et moi, dans une maison entourée de neige. Nous installons notre ambiance, elle me dit que nous sommes des renards orange, elle me dit qu'elle est celle qui connaît très bien tous les animaux, hier nous étions des oiseaux, elle s'y entend énormément en ambiance. Tu sais que l'Abbé Pierre était paraît-il un oiseau, un héros religieux et en même temps républicain, tu vois le pape ? Tu vois l'idée de la République ? Tu vois les tentes le long du canal Saint Martin avec Monsieur Philippe, Monsieur Claude, Monsieur Saïd, qui ont témoigné hier soir à la télévision ? En fait non, elle ne voit pas trop, elle est allée à Paris deux ou trois fois, dont zéro fois au Canal Saint Martin.

Depuis plusieurs jours nous recevons des bulletins d'alerte météo nous implorant de redoubler de vigilance ; mais plus Météo France a envoyé ses alertes et moins on s'est méfié de la neige, et plus on s'est méfié de Météo France. La population locale a fini par croire à une action de propagande pour activer les réservations dans les stations de ski qui sont paraît-il

inférieures de 70% à celles de l'an dernier.

Je note que le correcteur d'orthographe de Word ignore le mot Saïd et propose de remplacer par Caïd. J'aime le lexique et les erreurs impardonnables de lexique.

Nous partons en retard pour l'école. Il est normal d'être en retard quand il neige. Nos mouvements doivent se ralentir, nous évoluons lentement, au hasard, comme disait Darwin, nous sommes encore plus ou moins des grands singes en après-ski, et avant nous étions des poissons, et avant de la végétation, et encore avant de la neige. Nous tombions en flocons énormes, le retard n'était pas un problème bien au contraire, le retard était notre mode d'existence, notre manière douce d'arriver au sol. Je puise le retard à la source.

Tiens, tu vois, ton école républicaine au milieu de la neige ? Tu vois l'idée de justice laïque, le CSA et l'équité de temps de parole entre les candidats ? Equité n'est pas égalité, tu sais qu'il y a des nuances subtiles et enthousiasmantes, et à ce soir grand oiseau, petit renard, anciennement poisson.

Il y a un an, quand nous sommes arrivés ici, il neigeait constamment, nous déneigions tous les jours la voiture. Les anciens locataires ayant habité cette maison durant 35 ans s'appelaient Monsieur et Madame Bouche ; Bouche comme une bouche, pas comme le président. Nous avons laissé en place toutes leurs étiquettes plastifiées : Monsieur et Madame Bouche, maintenant, c'est nous. Cette activité de dégivrage de la voiture nous donnait l'impression d'être des universitaires américains de seconde zone comme dans un roman de Nabokov ou de Don De Lillo, des universitaires pas exagérément compétents qui ont quantités d'autres soucis que leur travail intellectuel à cause de la neige, de leurs milliers d'affects et de ce genre de maisons dont l'ensemble des caractéristiques techniques, esthétiques, géographiques se couchent en travers et tentent de toutes leurs forces de vous barrer l'accès à la pensée.

Pour tenir la journée, j'ai un sac en papier de Mc Do accroché dans le grand placard de la cuisine, un sac de royalcheese, de Sunday caramel, de grandes potatoes, j'adore les hamburgers, ce goût sucré salé où tout est mélangé selon la logique du lait maternel et de la cuisine romaine ; cuisiner serait mon rêve bien entendu dans une autre vie, mais pour l'instant je suis heureuse avec mon sac en papier suspendu à l'un des crochets qui tapissent les parois intérieures du placard de la cuisine. A 19 heures nous prenons un tout petit cheese pour incorporer le journal télévisé. Sur des images d'émeute, l'envoyée spéciale au Liban commente : " Il y a comme un air d'intifada ". Tu entends qu'on a un gros problème avec cette phrase, qu'on ne peut pas du tout dire une phrase du genre : " Il y a comme un air d'intifada ? " Tu comprends que si ça se trouve, ça dénote gros hic, un dysfonctionnement au Service recrutement, ou quelqu'un qui s'est emmêlé les pinces en rédigeant le programme de l'école de journalisme ?

Je retourne au placard fouiller dans mon sac de Mc Do pour récupérer les desserts. C'est bizarre, cette profusion de crochets vissés dans les murs. Ainsi était Monsieur Bouche, l'adepte du crochet : 35 ans de vie familiale à visser des crochets et à y suspendre les choses de la maison, avec une densité maximale dans les pièces que Monsieur Bouche, à l'instar des hommes de sa génération, fréquentait assidûment : cave, garage, intérieur du placard de la cuisine.

Il fait nuit, nous enfilons nos manteaux, bonnets en alpaga et gants de ski. Dehors, c'est la neige sociale à présent, les voitures patinent, les bus rentrent au dépôt, personne n'est prêt, personne n'a obéi aux recommandations de Météo France, personne ne voudrait se soumettre à une pub pour les stations de ski. Il fait nuit, nous aidons à pousser des voitures, nous avançons tranquillement dans la neige, nous sommes des lamas, des Kasparov sauvages jouant aux échecs entre deux visites de musées, nous sommes des centaines de renards orange remorquant manuellement nos voitures parmi les flocons.

Emmanuelle Pireyre